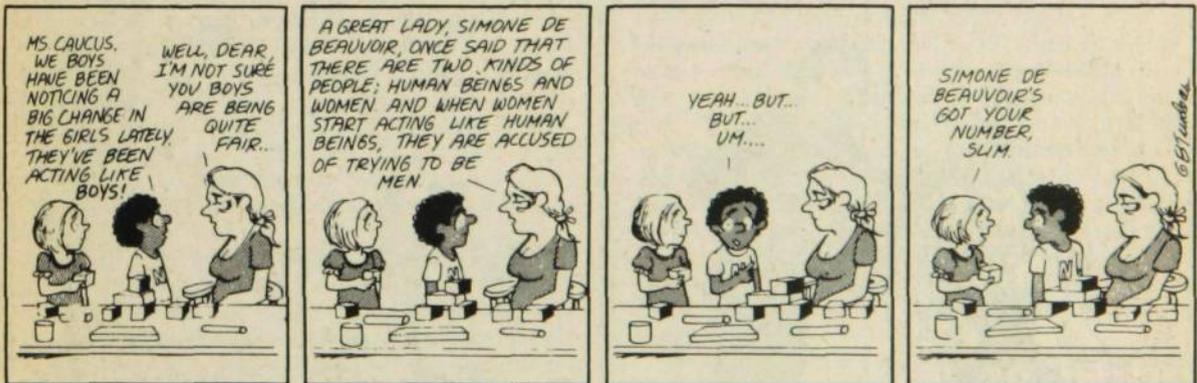


tirer nos propres ficelles: l'Humour Féministe

Pulling Our Own Strings,
de Mary Kay Blakely et Gloria Kaufman,
Indiana University Press, 192 pages.



« Nous croyons — et je suis désolée Messieurs si cela offense votre amour propre — que les condoms devraient être mis sur le marché en trois grandeurs, car nous avons constaté que les échecs de cette méthode tendent à se produire aux deux extrémités de la courbe. Chez l'homme menu, ils ne tiennent pas en place, et chez l'homme plutôt bien « membré », ils éclatent. Les femmes achètent bien des brassières dont les bonnets varient en grandeur A, B, C, ou D, et je crois que l'efficacité du condom se trouverait améliorée s'il se vendait dans différentes tailles. On pourrait les étiqueter comme les olives : jumbo, colossal et super-colossal, ce qui éviterait à certains de devoir commander des « smalls ». »

(Barbara Seaman, communication au Select Committee on Population, mars 1978)

Cet été, au festival de musique de femmes du Michigan, j'ai rencontré Gloria Kaufman qui m'a offert en primeur un exemplaire encore tout chaud de son livre pour que je puisse en faire une critique dans notre « feminist magazine ». Depuis ce temps, j'avais jusqu'à très récemment le privilège de posséder l'unique exemplaire de cet ouvrage merveilleux à se trouver en captivité sur le territoire québécois. Je ne m'en sépare jamais, comme d'un objet fétiche secret, qu'il me faut protéger de la convoitise d'une certaine dessinatrice de bandes dessinées (elle irait jusqu'au rapt) qui habite à quelques rues de chez moi.

Craques, devinettes et farces...

« One-liners », jokes en raccourci, le genre est très efficace et si économique. Ici, on appelle ça une craque, ça pousse et ça se pousse pas mal partout. Et ça ne respecte rien.



"Well, I've got to go to work, even if you don't."

The Mastermind

© RIM HURLEY 1974



"WHEN I WANT YOUR OPINION I'LL TELL YOU WHAT IT IS."

Les plaisanteries sur le mariage sont aussi vieilles que l'institution elle-même. L'humour féministe les rajeunit.

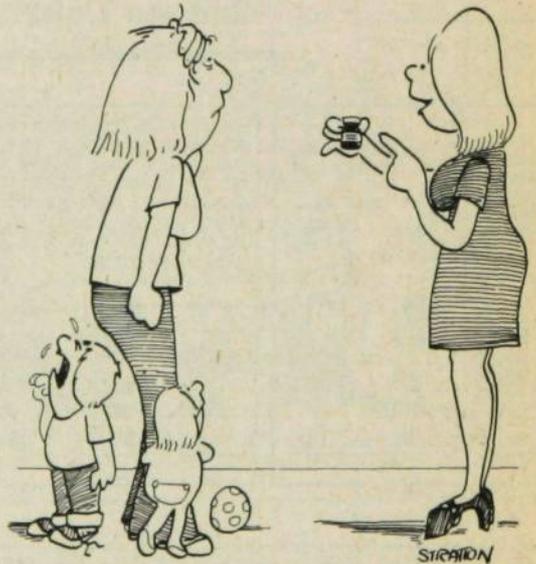
Mais il ne se contente pas de redéfinitions *punchées* des bonnes vieilles valeurs sûres : il exploite le comique de situation, il grossit jusqu'à l'absurde les travers de la vie quotidienne, les dédramatise. Jasant avec une amie dans un grand magasin, une mère de famille se surprend dans un miroir en train de bercer et de flatter les sacs à provision qu'elle avait dans les bras. Troubles dysfonctionnels de la maternité, ajoute-t-elle. Humour clin d'oeil. Pourquoi est-il impensable pour une mère de famille de figurer parmi la liste des « dix personnages les plus puissants au

« One-liners », jokes en raccourci, le genre est très efficace et si économique. Ici, on appelle ça une craque, ça pousse et ça se pousse pas mal partout. Et ça ne respecte rien.

« La société, c'est comme danser un plain : les hommes mènent, les femmes se font piler sur les pieds ». (Lily Tomlin)

« Toute femme qui pense encore que le mariage, c'est une affaire de partage 50-50 ne fait que prouver qu'elle ne connaît rien ni aux hommes ni aux pourcentages. »

« Mon mari m'a rendue très heureuse en ajoutant une certaine magie à notre mariage. Il a disparu. »



"Common aspirin cures my headaches if I follow the directions on the bottle—Keep Away from Children."

monde » publiée par le prestigieuse *Journal-Gazette*? Parce que traces de pablum, de confiture de prunes ou de plasticine sont difficilement imaginables sur de si augustes personnes. Éloge de la maternité comme irremplaçable leçon d'humilité...

L'hystérie périodique

Quant aux sujets « douloureux », aux sujets graves, de ceux qui alimentent lignes ouvertes ou thèses de maîtrise, notre anthologie de l'humour féministe ne les a pas oubliés non plus : sexualité, folie, menstruations... Dans

« Becoming a Tampax Junkie », Ivy Bottini confesse que depuis l'âge de douze ans, elle est accrochée aux tampax de la même façon qu'on peut être toxicomane ou alcoolique. Elle ajoute d'ailleurs n'être pas la seule dans ce cas, dans un témoignage-vérité extrêmement émouvant (où j'ai bien dû finir par me reconnaître) : « Je les cache partout dans la maison. Sous le divan, dans le salon au cas où ça commencerait là... dans le réfrigérateur pour les chaudes journées d'été. Quand je rentre dans une pièce où il y a des femmes qui me connaissent, elles se détendent toutes... Je suis leur couverture... »

Le spécial du samedi soir

Des fois, ça me prend une soirée à moi toute seule. Faire jouer ma musique préférée à tue-tête, parler à personne. Prendre un bon bain chaud. Allumer la chandelle, brûler l'encens... fumer un petit joint. Ça fait que j'sus dans mon bain en train de manger des cornflakes et du beurre de peanuts, puis je me dis « c'est correct, c'est correct, tout va bien, j'pourrais même faire couler l'eau maintenant », quand tout à coup j'entends... UN BRUIT.

Je cours à la fenêtre, y a personne, une chance que j'étais pas mouillée !

O.K. Je suis rassise dans le bain quand j'entends un autre bruit ! Ça fait que je cours à la porte, y a personne. Je me glisse le long du mur jusqu'à la fenêtre, je soulève un petit coin du rideau pour voir. Toujours personne.

Savez-vous pourquoi ?

Parce qu'ils sont tous cachés dans les buissons. Voyez-vous, ce soir, tous les violeurs de l'État de New York sont devant ma maison. Des grands, des petits, certains dont les testicules ne sont pas descendus, d'autres avec juste un testicule descendu, d'autres avec les deux, cinq avec trois, des prothèses - en imperméable. T'as jamais vu autant d'imperméables de ta vie. À tel point qu'il y a même des imperméables qui n'ont personne à l'intérieur. Pis y en a pas un qui porte des collottes, rien que des chaussettes noires, des jambes poilues et des imperméables. Il faut que je fasse le nécessaire.

Voyons voir. La porte est verrouillée, pis j'ai mis le cadenas, la chaîne, les deux par quatre, un pour le haut, un pour le bas, l'enregistrement des jappements de doberman, de la vitre cassée pour les bords de fenêtre, je vais faire bouillir quelques chaudrons d'eau et et... je ferai un cercle de feu avec les pieds de table.

J'prends mon bain pis je vais dormir.

Quatre heures du matin, j'entends... UN BRUIT. C'est un vrai bruit, c'est un bruit dont le bruiteur devrait être fier. Merde. Il y a quelqu'un dans ma maison. Ça fait que j'pogne

mon lance-flammes et mon couteau de survie Eddy Bauer et mon batte de baseball et ma bombe lacrymogène et mon ourson et nous nous précipitons dans le salon et Y EST LÀ :

Smegma, le prototype de tous les violeurs. Smegma avec sa face « shake and bake ». Ce gars-là est tellement laid qu'on l'oblige à porter son bas de nylon sur la tête. Comment as-tu fait pour rentrer icitte ? Il me répond : « Mrrgh grbrngrmm grwnyhbl ghmm... » La cheminée ? T'as pu rentrer par la cheminée ?

Merde. J'ai oublié de la bourrer de torchons imbibés d'essence ! C'est vrai c'qu'ils disent. Je l'ai cherché. (Naomi Wesstein)

En lisant ce « spécial du samedi soir », je me suis dit que ça prenait bien une juive new-yorkaise pour réussir un tel tour de force : s'attaquer à la réalité du viol en nous permettant de rire de nos peurs sans en nier les causes réelles. Son texte vient puiser dans la meilleure tradition juive américaine à la Woody Allen, caractérisée par le besoin énorme de décanter sa propre victimisation par le moyen qui fait des fois le plus de bien : l'humour.

L'humour féministe n'est pas le reflet à l'envers de l'humour mâle. Il ne nous faut pas à tout prix une victime, un dindon de la farce. Kaufman explique dans son introduction que « l'humour féministe provient d'une sous-culture qui ne tolère pas les stéréotypes, particulièrement ceux sur le sexe... soyons claires sur le traitement que l'humour dominant (mâle) nous a toujours réservé. Il a fallu plusieurs siècles pour produire le stéréotype de LA FEMME dans l'humour mâle. En 101 après J.C., dans la Sixième Satire de Juvénal, LA FEMME (toujours la même) est coulée dans le moule du personnage bête et méchant. Elle est menteuse, prétentieuse, castratrice, bavarde, agressive, vulgaire, nymphomane, insatiable, sans scrupules, et dégoûtante. Il est notoire que la stupidité et la notion de LA FEMME comme être incapable sont absents de la liste de Juvénal. LA FEMME de Juvénal est plutôt dangereusement intelligente — la castratrice originelle. L'humour mâle auquel nous avons droit aujourd'hui a incorporé les deux derniers traits à la liste des caractéristiques « féminines » : la figure est donc complète.

Au contraire de l'humour dominant qui nie carrément notre réalité, l'humour féministe nous fournit une lunette d'approche pour mieux la voir. Pour une fois nous rions de bon coeur.

Lise Moisan

